

donia; Saint-Patrice; Saint-Jean-Baptiste et toutes les autres. J'étais alors président de la société Saint-Patrice, et, un soir, au banquet annuel de la société Saint-André, me trouvant assis sur un siège voisin de celui occupé par M. Smith, je lui dis: "M. Smith, comment pouvez-vous, à votre âge, assister comme vous le faites, à toutes les célébrations, à tous les concerts, à tous les bals et banquets"? Il était alors âgé d'environ soixante-trois ans, et je n'étais qu'un jeune homme. Je lui déclarai que je trouvais, moi-même, passablement fatigante l'obligation d'assister à toutes ces célébrations; mais il me répondit: "Mon cher Cloran, suivez mon conseil. Quand vous vous trouvez à ces banquets soyez frugal et mangez peu. Vous voyez présentement ce que je fais moi-même. Je mange très peu". J'ai suivi ce conseil, et je le crois bon.

Sir Donald Smith était à la tête de tous les mouvements ayant pour objet de rapprocher les différentes dénominations; d'unir toutes les nationalités devant composer la population du Canada. Pour atteindre ce but je puis dire qu'il y contribua autant qu'il a aidé à la construction du chemin de fer Canadien du Pacifique. Il sut unir les cœurs par les liens de l'amour et de l'amitié. C'était un noble rôle. Il est vrai qu'il a su, sur un autre champ d'action, relier les deux extrémités du Canada par un lien d'acier. Ce résultat est aussi le fruit d'un grand courage.

M. Smith, avant qu'il devînt Lord Strathcona, travailla à la fondation d'une nation canadienne prospère et heureuse. Mais avant de s'employer au développement de nos industries, il voulut unir tous les cœurs. Quand des questions de race et de croyance religieuse étaient soulevées, Lord Strathcona devenait un apôtre de la paix—un pacificateur. Ainsi aux deux points de vue que je viens d'exposer, j'ajoute mon tribut d'hommage à la mémoire de celui qui fut je ne dirai pas un réformateur de la société; mais qui fut un homme dont les efforts tendaient à élever la mentalité de ses compatriotes et à faire régner la paix parmi eux. Son nom sera inscrit dans notre histoire comme tel, ainsi que comme le fondateur d'un empire, comme le précurseur d'une grande nation naissante.

La motion d'ajournement est adoptée, et le Sénat s'ajourne jusqu'à 3 heures, demain.

SENAT

Séance du jeudi, 22 janvier 1914.

Présidence de l'honorable M. PHILIPPE LANDRY.

La séance s'ouvre à 3 heures p.m.

Prière et affaires courantes.

L'ADRESSE EN REPONSE AU DISCOURS DU TRONE.

CONTINUATION DU DEBAT SUR L'ADRESSE.

L'ordre du jour est la reprise du débat sur l'Adresse en réponse au discours que Son Altesse Royale le Gouverneur général, a prononcé en ouvrant la 3e session du 12e Parlement, et sur la motion de l'honorable M. Mason, secondé par l'honorable M. Thorne, demandant qu'une humble adresse soit présentée à Son Altesse Royale, le Gouverneur général, au sujet de son discours.

L'honorable sir GEORGE ROSS (Middlesex): En prenant la parole sur le sujet qui nous est maintenant soumis, je dois avant tout féliciter le proposeur et le secondé de la motion qu'ils nous ont proposée et sur laquelle j'exprimerai plus loin mon opinion. Le premier nous a fait un discours tel que celui que j'attendais de lui, vu l'expérience qu'il possède en matière de finances, d'opérations de banque, et comme administrateur des affaires de grandes corporations financières. Je le félicite de la modération—dois-je dire—avec laquelle il nous a parlé de la situation financière et de l'opinion saine qu'il a portée sur cette situation.

Quant à moi, cependant, je ne puis partager l'avis de ceux qui ne voient aucun nuage à l'horizon. L'atmosphère n'est certainement pas sans nuages. Je ne partage pas, non plus, l'avis de ceux qui disent que nous sommes à la veille d'une dépression financière très sérieuse. Notre position est, je crois, entre l'optimisme, d'un côté, et le pessimisme, de l'autre. Le Canada a traversé déjà des jours plus prospères que ceux que nous traversons maintenant. D'un autre côté, le Canada a déjà subi une dépression financière plus grande que celle qu'il subit, aujourd'hui. Ce n'est peut-être pas avant un an ou deux que la dépression actuelle cessera de se faire sentir; que nous nous retrouverons dans des conditions plus favorables; que l'espoir et la prospérité dissiperont tout à fait les nuages assombrissant quelque peu, aujourd'hui, notre atmosphère. Le discernement que nos grandes banques exerceront dans leurs opéra-